

CHAPITRE 4 - La dimension politique de la guerre : des conflits interétatiques aux enjeux transnationaux

Le stratège prussien Clausewitz (1780-1831) a défini la guerre comme « la prolongation de la politique par d'autres moyens ». Au XVIII^e siècle, elle oppose des États qui en limitent l'ampleur. À partir de la Révolution française, elle oppose des nations et tend à devenir « absolue » ou totale. Au XXI^e siècle, la guerre correspond de moins en moins au modèle de Clausewitz : elle est le plus souvent irrégulière, asymétrique, impliquant des acteurs non étatiques.

En quoi les guerres d'aujourd'hui sont-elles différentes de celles du passé?

Repères : Le modèle clausewitzien de la guerre

Doc 1 p. 110 : Guerre et civilisation

La guerre n'est rien d'autre qu'un duel à plus vaste échelle. Si nous voulons saisir en une seule conception les innombrables duels particuliers dont elle se compose, nous ferions bien de penser à deux lutteurs. Chacun essaie, au moyen de sa force physique, de soumettre l'autre à sa volonté. Son dessein immédiat est d'abattre l'adversaire, afin de le rendre incapable de toute résistance. La guerre est donc un acte de violence destiné à contraindre l'adversaire à exécuter notre volonté. [...]

Chez les sauvages, les intentions inspirées par la sensibilité l'emportent ; chez les peuples civilisés ce sont celles que dicte l'intelligence. Cependant cette différence ne tient pas à la nature intrinsèque de la sauvagerie et de la civilisation, mais aux circonstances concomitantes, aux institutions, etc. [...] En un mot, même les nations les plus civilisées peuvent être emportées par une haine féroce. On voit par-là combien nous serions loin de la vérité si nous ramenions la guerre entre peuples civilisés à un acte purement rationnel des gouvernements, qui nous paraîtrait s'affranchir de plus en plus de toute passion [...].

L'invention de la poudre et les progrès incessants dans le développement des armes à feu démontrent par eux-mêmes qu'en fait la tendance à détruire l'ennemi, inhérente au concept de la guerre, n'a nullement été entravée ou refoulée par les progrès de la civilisation.

Carl von Clausewitz, De la guerre, « La nature de la guerre » (livre I), chapitre 1, Éditions de Minuit, 1955 (traduction Denise Naville).

Doc 2 p. 190 : Guerre et politique

La guerre d'une communauté – de nations entières et notamment de nations civilisées – surgit toujours d'une situation politique et ne résulte que d'un motif politique. [...] Donc, si l'on songe que la guerre résulte d'un dessein politique, il est naturel que ce motif initial dont elle est issue demeure la considération première et suprême qui dictera sa conduite. [...] Aussi la politique pénétrera-t-elle l'acte de guerre entier en exerçant une influence constante sur lui, dans la mesure où le permet la nature des forces explosives qui s'y exercent. La guerre est une simple continuation de la politique par d'autres moyens. Nous voyons donc que la guerre n'est pas seulement un acte politique, mais un véritable instrument politique, une poursuite des relations politiques, une réalisation de celles-ci par d'autres moyens.

Carl von Clausewitz, De la guerre, « La nature de la guerre » (livre I), chapitre 1, Éditions de Minuit, 1955 (traduction Denise Naville).

Doc 3 p. 111 : Le tournant de la Révolution française

La guerre devint ainsi [à la fin du XVII^e siècle], dans son essence véritable, un jeu où le temps et le hasard battaient les cartes ; mais pour sa signification, ce n'était qu'une diplomatie un peu plus tendue, une façon un peu plus exigeante de négocier, où les batailles et les sièges servaient de notes diplomatiques. Le plus ambitieux se proposait tout juste d'obtenir quelque avantage modéré pour en user au cours des négociations de paix. [...]

Les choses en étaient là quand la Révolution française éclata. [...] La guerre était soudain redevenue l'affaire du peuple et d'un peuple de 30 millions d'habitants qui se considéraient tous comme citoyens de l'État. [...] La participation du peuple à la guerre, à la place d'un cabinet¹ ou d'une armée, faisait entrer une nation entière dans le jeu avec son poids naturel. Dès lors, les moyens disponibles – les efforts qui pouvaient les mettre en œuvre – n'avaient plus de limites définies ; l'énergie avec laquelle la guerre elle-même pouvait être conduite n'avait plus de contreponds, et par conséquent le danger pour l'adversaire était parvenu à un extrême.

Carl von Clausewitz, De la guerre, « Le plan de guerre » (livre VIII),
chapitre 3, Éditions de Minuit, 1955 (traduction Denise Naville).

1. Gouvernement

Doc 4 p. 111 : Napoléon et le choc des nations

Après que tout fut perfectionné par la main de Bonaparte, cette puissance militaire, fondée sur la force de la nation entière, marcha avec fracas sur l'Europe avec tant de confiance et de certitude que partout où elle ne rencontrait que les armées de vieux style, le résultat n'était pas un instant douteux. Une réaction se produisit toutefois en temps voulu. En Espagne, la guerre devint elle-même une affaire populaire. En Autriche, dans l'année 1809, le gouvernement fit des efforts extraordinaires, grâce aux réserves et à la Landwehr¹, qui atteignirent presque la fin espérée, et surpassèrent tout ce que cet État avait cru jusque-là possible. En Russie, en 1812, on suivit l'exemple de l'Espagne et de l'Autriche. [...] En Allemagne, c'est la Prusse qui s'ébranla la première, fit de la guerre une cause nationale [...] et entra en campagne avec une armée deux fois plus forte que celle de 1806.

Carl von Clausewitz, De la guerre, « Le plan de guerre » (livre VIII),
chapitre 3, Éditions de Minuit, 1955 (traduction Denise Naville).

1. Armée nationale mobilisant tous les hommes en âge de combattre, par opposition à l'armée de métier.

Doc 5 p. 111 : Vers la guerre absolue

Depuis l'époque de Bonaparte, la guerre [...] s'était approchée plus près de sa vraie nature, de son absolue perfection. Les moyens qu'on mit alors en œuvre n'avaient pas de limites visibles ; la limite se perdait dans l'énergie et l'enthousiasme des gouvernements et de leurs sujets. L'étendue des moyens et le vaste champ des résultats possibles, comme l'excitation puissante des sentiments, accroissait immensément l'énergie dans la conduite de la guerre ; l'objet de son action était le renversement de l'ennemi ; il ne paraissait pas possible de s'arrêter et d'en venir à un accommodement quelconque [...]. La violence primitive de la guerre, libérée de toute restriction conventionnelle, explosait ainsi dans toute sa force naturelle. La cause en était la participation du peuple à cette grande affaire d'État qui découlait en partie des effets de la Révolution française sur les affaires intérieures des pays, et en partie de l'attitude menaçante des Français vis-à-vis de toutes les nations.

Carl von Clausewitz, *De la guerre*, « Le plan de guerre » (livre VIII), chapitre 3, Éditions de Minuit, 1955 (traduction Denise Naville).

Cours : Faire la guerre du XVIII^e siècle au XX^e siècle (p. 112-113)

Comment expliquer la multiplication et l'intensification des conflits depuis la fin du XVIII^e siècle ?

I - La guerre aux XVIII^e et XIX^e siècles : des conflits limités entre États

A. L'Europe, épice de la guerre au XVIII^e siècle

Le siècle des Lumières est aussi le siècle de la guerre. Les puissances européennes se disputent des territoires en Europe et des colonies dans le reste du monde. Les Antilles, les « îles à sucre », sont un enjeu majeur de la rivalité entre la France et la Grande-Bretagne. Les conflits sont interétatiques et symétriques : ils opposent des États qui s'affrontent avec des armées et des flottes similaires.

La guerre de Sept Ans (1756-1763) est la première guerre mondiale. Deux coalitions (Grande-Bretagne, Prusse et Portugal d'un côté, France, Autriche, Russie et Espagne de l'autre) s'affrontent en Europe, en Amérique et en Asie. Si elle a cette dimension planétaire, la guerre de Sept Ans reste cependant une guerre « classique », que les États savent arrêter quand ils ont atteint leur objectif politique.

Les guerres révolutionnaires et napoléoniennes se rapprochent de ce que Clausewitz appelle la guerre absolue. En 1792, la France est envahie par l'Autriche et la Prusse, qui tentent d'écraser la Révolution. 200 000 volontaires prennent alors les armes pour sauver la « patrie en danger ». Puis Napoléon exporte les valeurs de 1789 dans toute l'Europe en combattant les autres souverains. Dans cette période, le recours à la conscription et l'affirmation du sentiment national donnent à la guerre un caractère nouveau.

B. La multiplication des conflits dans le monde au XIX^e siècle

En Europe, les conflits se font plus rares. En 1815, le Congrès de Vienne instaure un équilibre des puissances, qui permet une paix relative jusqu'en 1914. Mais l'essor du nationalisme, notamment en Europe centrale et orientale, perturbe cet équilibre, comme le montrent la guerre franco-prussienne de 1870-1871 et les deux guerres balkaniques de 1912-1913.

Les Européens multiplient les guerres en Asie et en Afrique. Sous le règne de Victoria (1837-1901), la Grande-Bretagne mène 63 guerres coloniales. Pour se tailler un empire, les Allemands lancent 30 campagnes militaires entre 1880 et 1914. La supériorité technique des Européens, avec notamment la mitrailleuse, leur assure souvent une victoire aisée.

Le continent américain est touché par des conflits spécifiques. En Amérique du Sud, les colonies espagnoles et portugaise se soulèvent pour obtenir l'indépendance (1810-1825). Aux États-Unis, la guerre de Sécession (1861-1865) fait plus de 600 000 morts.

Tous ces conflits possèdent des points communs. La hausse des effectifs, le perfectionnement incessant des armes et l'utilisation du chemin de fer pour le transport des troupes marquent l'entrée dans la guerre industrielle.

II - La guerre au XXe siècle : vers une violence sans limite ?

A. La Première Guerre mondiale : la guerre totale

Au début du XX^e siècle, les États européens se sont préparés à l'éventualité d'une guerre. Leurs rivalités ont conduit à la formation d'alliances ennemies (Triple Alliance et Triple Entente), prêtes à se faire la guerre en cas d'absence de solution politique.

La Première Guerre mondiale est le premier exemple de guerre totale. Pour vaincre l'adversaire, les États mobilisent toutes leurs ressources à un degré jamais atteint auparavant. Les civils participent à l'effort de guerre, toute l'économie est tournée vers la victoire.

Pour l'historien américain Jay Winter, c'est aussi la première « guerre globale ». Les flux de personnes (travailleurs issus des colonies), de capitaux (emprunts auprès des États-Unis), de marchandises (les entreprises américaines fournissent les Alliés) et d'informations (les médias du monde entier couvrent le conflit), alimentent la mondialisation.

B. La Seconde Guerre mondiale : la guerre d'anéantissement

Si les motifs de la Première Guerre mondiale étaient politiques, ceux de la Seconde sont idéologiques. Les pays de l'Axe partagent une idéologie impérialiste et raciste : le Japon cherche à dominer l'Asie et Hitler veut rassembler les peuples germanophones et coloniser un « espace vital ». De leur côté, les Alliés combattent pour la défense de la liberté et de l'égalité entre les peuples.

C'est une guerre d'anéantissement dont les civils sont les principales victimes. Dans les territoires qu'ils colonisent, les Japonais réduisent les populations en esclavage, tandis que l'Allemagne nazie organise le génocide des juifs et des Tsiganes. Pour vaincre l'Axe, les Alliés n'hésitent pas à bombarder massivement les villes allemandes et japonaises et à utiliser l'arme atomique.

C. La guerre froide : une logique bipolaire inédite

La guerre froide est la confrontation de deux superpuissances. Les anciennes puissances européennes sont affaiblies par les guerres mondiales, puis par la décolonisation à partir de 1945. Les relations internationales se réorganisent alors autour de deux pôles : les États-Unis et l'URSS. Deux « blocs » se constituent et s'affrontent selon une logique bipolaire inédite.

La dissuasion nucléaire rend impossible un conflit armé direct. En vertu de l'équilibre de la terreur, si l'un des deux Grands utilise l'arme atomique, l'autre ripostera et le monde entier risque d'être détruit. Le philosophe Raymond Aron résume ainsi ce paradoxe : « paix impossible, guerre improbable ».

La guerre froide prend dès lors la forme de conflits périphériques, dans lesquels les deux Grands s'affrontent indirectement. • La guerre froide est aussi une guerre idéologique dans laquelle la propagande joue un rôle essentiel. Les deux camps se diabolisent mutuellement et chacun défend son modèle politique et économique : démocratie et capitalisme à l'Ouest, communisme à l'Est.

Cours : Nouvelles problématiques de la guerre au tournant du XXI^e siècle (p. 114-115)

En quoi les nouvelles formes de conflits apparues à la fin du XX^e siècle remettent-elles en cause le modèle de guerres entre États ?

I - De nouveaux facteurs de conflits

A. Fin de la guerre froide, fin de la guerre ?

Avec la fin de la guerre froide, l'espoir d'une paix durable renaît. L'effondrement de l'URSS marque la victoire des États-Unis, désormais sans rival. En 1989, le politiste américain Francis Fukuyama y voit « la fin de l'Histoire » : puisqu'il n'y a plus qu'une idéologie, le libéralisme, les conflits vont s'arrêter. Les États-Unis tentent de garantir la paix : soutien au Koweït agressé par l'Irak en 1990, accords d'Oslo en 1993.

Vers un « choc des civilisations » ? Utilisant cette expression dans un article paru en 1993, le politiste américain Samuel Huntington affirme que la guerre a changé d'échelle et de nature : les conflits n'opposeraient plus les nations mais des civilisations se définissant avant tout par la religion.

B. Le retour du facteur identitaire

L'islamisme émerge dans les années 1970. En 1979, en Iran, une révolution renverse le régime pro-occidental du Shah et instaure une République islamique fondée sur la charia. La même année, l'URSS envahit l'Afghanistan. Les États-Unis arment la résistance afghane, au sein de laquelle naît l'idée d'un jihad mondial. Après la chute de l'URSS, Al-Qaïda frappe les États-Unis, accusés de mener une « croisade » contre l'islam. Les attentats du 11 septembre 2001 font ainsi près de 3 000 morts sur le sol américain.

Les nationalismes resurgissent, entraînant la dislocation de l'URSS et de la Yougoslavie. En Bosnie, entre 1992 et 1995, la guerre se déchaîne entre les différentes communautés et prend la forme d'une épuration ethnique. Le conflit marque le retour de la guerre en Europe

Le continent africain n'est pas épargné par les conflits identitaires. En 1994, au Rwanda, un million de Tutsi sont victimes du génocide perpétré par les Hutu extrémistes à l'appel du gouvernement.

C. L'essor du facteur socio-économique

La piraterie se développe depuis les années 1980. S'expliquant à la fois par l'aggravation de la pauvreté en Asie et en Afrique et par l'accroissement du trafic maritime, elle vise les passages étroits et fréquentés, comme le détroit de Malacca ou le golfe d'Aden.

Des États déclarent la guerre à la drogue. Au Mexique, policiers et trafiquants s'affrontent avec des armes lourdes en plein cœur des villes. Aux Philippines, la « guerre à la drogue » lancée en 2016 par le président Duterte a déjà fait plus de 30 000 morts.

Les premières « guerres climatiques » éclatent. En 1987, au Soudan, dans la région du Darfour, la guerre entre populations arabes et africaines est liée à la sécheresse et à l'explosion démographique qui touche le pays.

II - Des guerres de plus en plus irrégulières

A. Nouveaux acteurs, nouvelles logiques

Les guerres impliquent des acteurs non étatiques. Rebelles, pirates, terroristes et trafiquants n'appartiennent pas à une armée régulière et ne sont pas entretenus par un État : on parle de guerres irrégulières. Ces nouveaux acteurs remettent en cause la puissance traditionnelle des États.

Ces acteurs intègrent les logiques de la mondialisation. Les trafiquants cherchent à produire à moindre coût et acheminent leurs marchandises via différents réseaux. Les groupes terroristes sont organisés comme des multinationales, en sociétés-mères (al-Qaida, Daech) et filiales à l'étranger, et utilisent les NTIC pour diffuser leur propagande. La plupart de ces acteurs trouvent refuge dans les zones grises de la mondialisation : les failed states pour les pirates (Somalie) et groupes terroristes (Afghanistan, Sahara), les quartiers défavorisés des métropoles pour les trafiquants.

Ces acteurs constituent une menace pour l'ordre mondial. Les États redoutent l'utilisation d'armes non conventionnelles (biologiques, chimiques ou nucléaires) par des groupes terroristes. C'est pourquoi ils développent la cyberdéfense pour les neutraliser à distance.

B. La multiplication des échelles de conflit

Les guerres sont de plus en plus souvent intra-étatiques. En Afrique subsaharienne, depuis les années 1990, des guerres civiles opposent diverses factions qui se disputent le pouvoir. Les conflits les plus meurtriers depuis 2000 sont intra-étatiques : Irak, Syrie, Yémen, Libye. Ces conflits sont difficiles à apaiser pour l'ONU, fondée sur le respect de la souveraineté nationale et qui n'envoie normalement des Casques bleus s'interposer qu'entre deux États belligérants qui en font la demande.

Ces guerres intra-étatiques se compliquent par l'intervention d'acteurs extérieurs. Les milices sont généralement soutenues par les États voisins, qui sont souvent à leur tour touchés par la guerre. Les grandes puissances interviennent parfois, poussées par leurs intérêts stratégiques. La Russie soutient le régime syrien, pendant que les États-Unis aident les Kurdes à combattre Daech. La France envoie des troupes lutter contre le terrorisme à la demande des États du Sahel concernés (opération Barkhane lancée en 2014).

C. Un état de guerre permanent ?

Ces nouveaux conflits ne respectent pas le droit de la guerre. Ils se font souvent sans déclaration préalable et les règles de la guerre sont violées, tant par les acteurs non étatiques que par les États qui les combattent. Ainsi, en Irak, les États-Unis n'ont pas hésité à torturer des prisonniers soupçonnés de terrorisme.

La distinction entre paix et guerre est abolie. Les civils sont les principales victimes, notamment dans les villes assiégées. De longues batailles urbaines ont ainsi eu lieu à Homs (Syrie, 2011-2017) ou Mossoul (Irak, 2016-2017).

Jalon : De la guerre de Sept Ans aux guerres napoléoniennes (p. 116-117-118-119)

Doc 1 p. 116 : Les objectifs de l'Angleterre

Tout enfin doit faire sentir et penser que l'Angleterre n'attend qu'une conjoncture favorable, que peut-être même elle fera naître sous le plus léger prétexte, pour nous faire la guerre en Amérique, s'y emparer de toutes nos possessions, détruire entièrement notre commerce, et nous mettre par-là hors d'état d'avoir jamais une marine telle qu'il convient à un aussi grand État que la France, telle qu'elle l'a eue pendant une grande partie du règne du feu roi¹, et telle que nous voyons dans nos histoires que l'ont eue les rois ses prédécesseurs dans un temps où l'Angleterre était très inférieure en forces maritimes.

Mémoire du maréchal de Noailles adressé à Louis XV en juillet 1749, cité par Pierre-Yves Beaurepaire, *La France des Lumières 1715-1789*, Belin, 2011.

1. Le roi défunt, c'est-à-dire Louis XIV.

Doc 4 p. 117 : Une nouvelle guerre « à outrance »

La guerre de Sept Ans marque un paroxysme. Car elle fut une guerre mondiale. C'est vrai d'abord par l'ampleur des champs de bataille choisis ou imposés par les protagonistes sur tous les continents du monde. [...] L'Angleterre s'est donné la capacité d'imposer à ses adversaires, et donc à son ennemi principal, la France, une nouvelle guerre dite à outrance. Le but n'est plus d'« arraisonner» l'ennemi ou de le mettre en difficulté pour le conduire à la table des négociations. Il est désormais de le détruire. Les amiraux de Londres imposent une guerre dont le champ de batailles est le monde des empires coloniaux. [...] La guerre de Sept Ans a également enfanté une conception contemporaine de la guerre : la recherche du démantèlement des forces de l'adversaire dans sa capitulation. Le traité de Paris signé par Georges III d'Angleterre, Louis XV et Charles III d'Espagne est une catastrophe pour la France, qui perd presque toutes ses possessions coloniales.

Pierre Serna, « 1763 : la catastrophe française », L'Histoire, n° 393,
novembre 2013.

Doc 5 p. 118 : La bataille de Valmy, début d'une nouvelle ère

Le 20 septembre 1792, à Valmy, l'armée française repousse l'armée prussienne du duc de Brunswick, qui marchait sur Paris.

Clausewitz faisait déjà partie de l'armée du duc de Brunswick à Valmy ! J'ai lu quelque part qu'il aurait vu tout de suite l'importance de cette bataille, qui n'était en fait qu'une canonnade. C'est pourtant le premier moment où l'armée française est devenue révolutionnaire ; où, au lieu de fuir en panique, comme ils l'avaient fait deux ou trois fois auparavant, les Français ont tenu bon. C'est le duc de Brunswick qui a reculé, mais sans grands heurts. Je crois que tous les historiens sont d'accord là-dessus. Ils s'accordent également sur l'importance extraordinaire de la chose, parce que c'est à partir de ce moment-là que l'armée de la Révolution résiste. Les citoyens marseillais, venus épauler à Valmy une armée de métier, ne se contentent pas de donner un hymne national à la France : ils annoncent une nouvelle ère, celle de la mobilisation totale. [...] Les guerres napoléoniennes et la « guerre totale » qu'elles inaugurent, où toute la « masse » d'une nation est mobilisée dans l'unique horizon de la guerre, ont bouleversé la donne. [...] La politique court derrière la guerre. Ce sont bien les passions qui mènent le monde. [...] Or ces passions se sont déchaînées avec les guerres révolutionnaires et napoléoniennes.

René Girard, *Achever Clausewitz*, Carnets Nord, 2007.

Doc 6 p. 118 : L'Allemagne napoléonienne

Napoléon explique à son frère Jérôme, qu'il vient de faire roi de Westphalie, comment administrer le royaume germanique, et lui envoie le texte de la Constitution.

Ce que désirent avec impatience les peuples d'Allemagne, c'est que les individus qui ne sont point nobles et qui ont des talents aient un égal droit à votre considération et aux emplois [...]. Il faut que vos peuples jouissent d'une liberté, d'une égalité, d'un bien-être inconnus aux peuples de la Germanie [...]. Quel peuple voudrait retourner sous le gouvernement arbitraire prussien, quand il aura goûté les bienfaits d'une administration sage et libérale ? Les peuples d'Allemagne, ceux de France, d'Italie, d'Espagne désirent l'égalité et veulent des idées libérales. [...] Soyez roi constitutionnel. Quand la raison et les lumières de votre siècle ne suffiraient pas, dans votre position la bonne politique vous l'ordonnerait. Vous vous trouverez avoir une force d'opinion et un ascendant naturel sur vos voisins qui sont rois absolus.

Lettre de Napoléon I^{er} à Jérôme Bonaparte, 15 novembre 1807, dans Napoléon Bonaparte, Correspondance générale, tome VII, DR, 2010.

Doc 9 p. 119 : L'Espagne sous occupation française

Le 2 mai 1808, le peuple de Madrid se soulève contre l'occupant français: c'est le début de ce que les Espagnols appellent la « guerre d'indépendance » (1808-1814).

Soldats, mal conseillée, la populace de Madrid s'est soulevée et a commis des assassinats. Je sais bien que les Espagnols dignes de ce nom se sont lamentés de si grands désordres, et loin de moi de les confondre avec quelques misérables qui respirent le crime et le délit. Mais le sang français versé clame vengeance. Par conséquent, j'ordonne ce qui suit : [...]

Art. 2 : Seront fusillés tous ceux ont été faits prisonniers pendant la rébellion avec des armes à la main.

Art. 3 : Le conseil de gouvernement va ordonner le désarmement de tous les habitants de Madrid. Tous les habitants qui, passé le délai prescrit pour l'exécution de cette résolution, vont armés ou conservent des armes chez eux sans permis spécial, seront fusillés.

Art. 4 : Tout groupe qui dépasse 8 personnes sera considéré comme réunion séditeuse et sera dispersé à coups de fusil.

Art. 5 : Toute bourgade ou village où un Français a été assassiné sera incendié.

Art. 7 : Les auteurs de libelles¹ imprimés ou manuscrits qui provoquent la sédition², ceux qui les distribuent ou les vendent, seront considérés comme des agents de l'Angleterre, et comme tels seront passés par les armes.

Proclamation du maréchal Murat à Madrid, 2 mai 1808.

1. Pamphlet, écrit satirique ou diffamatoire.

2. Soulèvement contre l'autorité établie.

Jalon : Le modèle de Clausewitz à l'épreuve des « guerres irrégulières » : d'Al-Qaïda à Daech (p. 120-121)

Doc 1 p. 120 : Définir le terrorisme contemporain

[C'est] une séquence d'actes de violence dûment planifiée et fortement médiatisée, prenant délibérément pour cible des objectifs non militaires, afin de créer un climat de peur et d'insécurité, d'impressionner une population et d'influencer les décideurs. [...]

Le terrorisme constitue une méthode de lutte non conventionnelle s'inscrivant dans un rapport de force asymétrique. Schématiquement, on pourrait résumer le fondement de l'action terroriste comme suit : un nombre le plus réduit possible d'individus cherche à provoquer un maximum de victimes, de manière la plus médiatisée possible afin de générer le maximum de terreur/ émotion parmi les survivants/spectateurs [...]. Il vise prioritairement des cibles de nature civile : lieux publics, commerciaux, religieux, sportifs, symboliques [...] ou points nodaux de gestion des flux de toutes sortes qui innervent les sociétés contemporaines.

Jean-Marc Balencie, « Les mille et un visages du terrorisme contemporain
», Questions internationales n° 8, juillet-août 2004.

Doc 2 p. 120 : La stratégie d'Al-Qaïda

L'Égyptien Ayman al-Zawahiri est l'idéologue puis le leader d'Al-Qaïda après la mort d'Oussama Ben Laden en 2011.

Nous devons nous préparer à un combat qui ne se limite pas à une région mais implique l'ennemi intérieur apostat¹ comme l'ennemi extérieur judéo-croisé². [...] Il faut : prendre soin de provoquer le plus de dégâts chez l'ennemi, tuer le plus de gens, car c'est le seul langage que comprenne l'Occident ; quoi que coûtent ces opérations en effort et en temps, se concentrer sur les opérations-martyres, qui sont les plus aptes à infliger des pertes à l'ennemi. [...] Libérer l'oumma³, attaquer les ennemis de l'islam et mener contre eux le jihad exige un pouvoir islamique, sur un territoire musulman, qui dresse l'étendard du jihad et regroupe autour de lui les musulmans. Si cet objectif n'est pas atteint, notre action se limitera à de simples opérations de harcèlement qui ne porteront pas leurs fruits : la restauration du califat⁴, et le départ des envahisseurs des terres d'islam.

Ayman al-Zawahiri, « Cavaliers sous l'étendard du Prophète », décembre 2001, dans Gilles Kepel et Jean-Pierre Milelli (dir.), Al-Qaïda dans le texte, PUF, 2005.

1. Qui a renié la foi.
2. Alliance supposée entre Israël et les Occidentaux.
3. Communauté des croyants musulmans.
4. Territoire musulman placé sous l'autorité du calife, successeur du prophète.

Doc 5 p. 121 : . La guerre de Daech contre les « mécréants »

Le Syrien Abou Mohammed Al-Adnani, porte-parole de Daech, annonce en 2014 l'instauration du califat par Abou Bakr al-Baghdadi.

Si vous pouvez tuer un incroyant américain ou européen – en particulier les méchants et sales Français – ou un Australien ou un Canadien, ou tout [...] citoyen des pays qui sont entrés dans une coalition contre l'État islamique, alors comptez sur Allah et tuez-le de n'importe quelle manière. Si vous ne pouvez pas trouver d'engin explosif ou de munitions, alors isolez l'Américain infidèle, le Français infidèle, ou n'importe lequel de ses alliés. Écrasez-lui la tête à coups de pierres, tuez-le avec un couteau, renversez-le avec votre voiture, jetez-le dans le vide, étouffez-le ou empoisonnez-le. [...] Tuez le mécréant qu'il soit civil ou militaire.

Abou Mohammed Al-Adnani, message radiodiffusé de 42 minutes, 22
septembre 2014.

Points de vue : Peut-on encore penser la guerre juste ? (p. 122-123)

Doc 1 p. 122 : Lutter contre le « fléau de la guerre »

Nous, peuples des Nations unies, résolus à préserver les générations futures du fléau de la guerre, qui deux fois en l'espace d'une vie humaine a infligé à l'humanité d'indicibles souffrances [...], avons résolu d'associer nos efforts pour réaliser ces desseins. [...]

Art. 1. Les buts des Nations unies sont les suivants : maintenir la paix et la sécurité internationales et à cette fin : prendre des mesures collectives efficaces en vue de prévenir et d'écarter les menaces à la paix et de réprimer tout acte d'agression ou autre rupture de la paix, et réaliser, par des moyens pacifiques, conformément aux principes de la justice et du droit international, l'ajustement ou le règlement de différends ou de situations, de caractère international, susceptibles de mener à une rupture de la paix.

Art. 2. Aucune disposition de la présente Charte n'autorise les Nations unies à intervenir dans des affaires qui relèvent essentiellement de la compétence nationale d'un État.

Art. 51. Aucune disposition de la présente Charte ne porte atteinte au droit naturel de légitime défense, individuelle ou collective, dans le cas où un Membre des Nations unies est l'objet d'une agression armée, jusqu'à ce que le Conseil de sécurité ait pris les mesures nécessaires pour maintenir la paix et la sécurité internationales.

Charte des Nations unies, 26 juin 1945.

Doc 2 p. 122 : La guerre contre le terrorisme

Les États-Unis poursuivront deux grands objectifs sans relâche et patiemment. Premièrement, nous devons fermer les camps d'entraînement, déjouer les plans des terroristes et faire comparaître ces derniers devant la justice. Deuxièmement, nous devons empêcher les terroristes et les gouvernements qui cherchent à se doter d'armes chimiques, biologiques ou nucléaires de menacer les États-Unis et le monde. [...] La Corée du Nord a un gouvernement qui s'équipe de missiles et d'armes de destruction massive tout en affamant sa population. L'Iran s'emploie activement à fabriquer de telles armes et exporte le terrorisme tandis qu'une minorité non élue étouffe l'espoir de liberté du peuple iranien. L'Irak continue à afficher son hostilité envers les États-Unis et à soutenir le terrorisme. [...] De tels États constituent, avec leurs alliés terroristes, un axe maléfique et s'arment pour menacer la paix mondiale. [...]

L'Amérique sera le champion de la défense de la liberté et de la justice, parce que ces principes sont justes, vrais et inaliénables pour tous les peuples du monde. [...]

En un instant, nous nous sommes rendus compte que cette décennie serait décisive dans l'histoire de la liberté et que nous étions appelés à jouer un rôle exceptionnel dans le cours des événements de l'humanité. Rarement le monde a eu à faire face à un choix aussi clair et dont les effets sont aussi importants.

Georges W. Bush, Discours sur l'état de l'Union, 29 janvier 2002.

Doc 4 p. 123 : « La seule chose juste, c'est la paix »

Dans ce livre d'entretiens avec le sociologue français Dominique Wolton, le pape François rompt avec la doctrine traditionnelle de l'Église catholique, qui légitimait la guerre menée au nom de la foi.

Pape François : Faire la guerre au nom de Dieu, ce n'est pas juste. La seule chose juste, c'est la paix.

Dominique Wolton : Trouvez-vous qu'en trente ans les rencontres d'Assise¹ ont permis de peser un peu pour la paix ?

Pape François : Oui, oui. Peut-être pas sur une paix concrète, puisque nous sommes en état de guerre. Mais oui dans la conception que cette guerre est injuste. Aujourd'hui encore, nous devons bien penser le concept de « guerre juste ». Nous avons appris en philosophie politique que, pour se défendre, on peut faire la guerre et la considérer comme juste. Mais peut-on dire une « guerre juste » ? Ou plutôt une « guerre de défense » ? Car la seule chose juste, c'est la paix.

Dominique Wolton : Vous voulez dire qu'on ne peut pas utiliser le concept de « guerre juste », c'est cela ?

Pape François : Je n'aime pas l'utiliser. On entend dire : « Moi je fais la guerre parce que je n'ai pas d'autres possibilités pour me défendre. » Mais aucune guerre n'est juste. La seule chose juste, c'est la paix.

Pape François, Politique et société, rencontres avec Dominique Wolton,
Éditions de l'Observatoire, 2017.

Rencontres interreligieuses pour la paix organisées depuis 1986 à l'initiative du pape à Assise, en Italie.

Révisions : La dimension politique de la guerre : des conflits interétatiques aux enjeux transnationaux (p. 124-125)

SYNTHÈSE

I - La guerre aux XVIII^e et XIX^e siècles : des guerres interétatiques et limitées ?

Au XVIII^e siècle, les États européens se livrent des guerres limitées. Selon le modèle clausewitzien, elles éclatent pour des motifs politiques et permettent d'atteindre des objectifs politiques. Il s'agit de conflits interétatiques et symétriques : les États s'y affrontent avec des armées similaires.

Lors des guerres révolutionnaires et napoléoniennes, la guerre change de nature. Les conflits deviennent absolus : il s'agit désormais de détruire les forces de l'adversaire grâce à l'utilisation d'une violence illimitée. Ce changement est rendu possible par le recours à la conscription et la force du sentiment national.

Au XIX^e siècle, les conflits se multiplient dans le monde et prennent un nouveau visage. En Europe, l'essor du nationalisme vient menacer l'équilibre des puissances organisé par le congrès de Vienne en 1815. En Asie et en Afrique, les Européens mènent des guerres coloniales où ils bénéficient d'une nette supériorité technique. En Amérique du Sud, des peuples se soulèvent pour obtenir l'indépendance.

II - La guerre au XX^e siècle : la « montée aux extrêmes »

La Première Guerre mondiale est le premier exemple de guerre totale. Conformément au modèle clausewitzien, le conflit éclate pour des motifs politiques et voit s'opposer deux alliances d'États. Mais pour vaincre leur adversaire, ces derniers mobilisent toutes leurs ressources durant une longue période et à un degré jamais atteint auparavant.

Un nouveau palier est franchi lors de la Seconde Guerre mondiale. Les motifs de l'affrontement ne sont plus politiques mais idéologiques et il s'agit désormais d'une guerre d'anéantissement. Les bombardements stratégiques, les massacres et surtout le génocide des juifs et des Tsiganes font des civils les principales victimes du conflit.

Avec la guerre froide, une logique bipolaire inédite se met en place. La dissuasion nucléaire rend impossible un conflit armé direct entre les deux superpuissances, États-Unis et URSS. Dans cette guerre idéologique, la propagande joue un rôle essentiel.

III - La guerre au tournant du XXI^e siècle : nouveaux facteurs, nouvelles logiques

La poursuite des conflits s'explique par de nouveaux facteurs. Les conflits identitaires se multiplient, notamment avec l'affirmation de l'islamisme au Moyen-Orient et le retour des nationalismes en Europe orientale. Le facteur socio-économique joue également un rôle majeur, avec le développement de la piraterie ou du trafic de drogue dans les pays pauvres. Les premières « guerres climatiques » font aussi leur apparition. •

Ces guerres contemporaines sont le plus souvent irrégulières. Elles impliquent des acteurs non étatiques (rebelles, pirates, terroristes), qui n'appartiennent pas à une armée régulière et ne sont pas officiellement entretenus par un État. Ils pourraient représenter une grave menace s'ils utilisaient des armes non conventionnelles.

Des conflits incontrôlables ? La plupart des conflits sont intra-étatiques, ce qui rend difficile l'intervention de l'ONU. En revanche, les États voisins et les grandes puissances interviennent souvent dans ces guerres civiles pour soutenir une milice et défendre leurs intérêts. Dans ces conditions, le droit de la guerre est de moins en moins respecté et les civils sont les principales victimes de ces conflits.